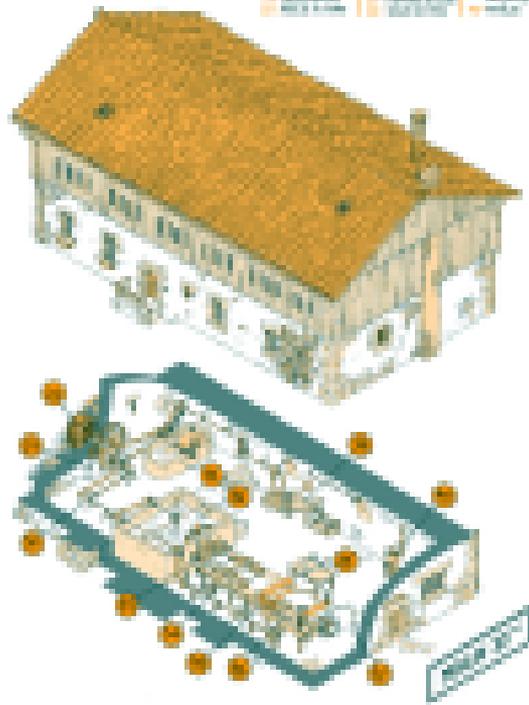


Complete the work
 in the structure
 of the house
MILITARY

The house is a
 structure of
 the house
 The house is a
 structure of
 the house





L'ENCYCLOPÉDIE DU XXI^e SIÈCLE EN LIVRADOIS-FOREZ : UNE ŒUVRE COMMUNE

L'objectif de *L'Encyclopédie vivante des techniques et métiers* est de rendre visible notre environnement naturel, culturel, économique... ce qui constitue l'identité du territoire d'Ambert Livradois Forez. Cela peut prendre différentes formes : animations, visites, chantiers, expositions, sentiers à thème, édition d'ouvrages... ou la réalisation d'une Encyclopédie !

Comme l'ont mis en évidence Diderot et d'Alembert, les auteurs de *L'Encyclopédie*, la science, les techniques et les métiers évoluent grâce à la symbiose de l'intelligence de la main et de l'amour du travail bien fait. L'ingéniosité développée pendant des siècles fait du Livradois Forez un territoire reconnu pour la diversité de ses savoir-faire et leur technicité.

Ces planches illustrées permettent de visualiser les multiples activités du territoire dans les domaines agricoles, artisanaux et industriels. Largement diffusées, elles servent de support pédagogique, de base de données pour comprendre l'évolution de ces savoir-faire ou leur apparition dans l'histoire. Elles vulgarisent les connaissances et les process des activités actuelles.

Cette Encyclopédie vivante met en avant les atouts qui font la fierté et la renommée de notre territoire. Aussi chacun, chacune, institution, artisan, particulier, entreprise... est invité à être acteur dans cette réalisation collective.

À terme, un ouvrage présentera les planches de *L'Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert avec les métiers présents à l'époque sur notre territoire et celles plus contemporaines de *L'Encyclopédie vivante des techniques et métiers du Livradois-Forez*.

- Édition des planches 2020 -

La tresse
Granulés bois

- Édition des planches 2021 -

Du papier recyclé au carton ondulé
Scierie artisanale et scierie industrielle

- Édition des planches 2022 -

Le vitrail au plomb
Le vitrail méthode Tiffany
Moulins à papier
La fourme
Le chapelet

Communauté de communes Ambert Livradois Forez
Service culture et patrimoine
Christel GAY
christel.gay@ambertlivradoisforez.fr
Téléphone : 04 73 72 71 40
Ligne directe : 04 73 82 59 56



ENCYCLOPÉDIE VIVANTE

DES TECHNIQUES ET MÉTIERS DU LIVRADOIS-FOREZ



MOULINS À PAPIER

Le papier chiffon

Les supports d'écriture furent d'abord la pierre, l'argile, le bois, la peau puis vint l'usage du végétal : le papyrus en Egypte et le papier de Chine fait avec des végétaux découpés, macérés formant une pâte ensuite mise en feuille sur un tamis.

Cette technique s'est vue modifiée en Perse au VIII^e siècle, où ce sont des tissus à base de végétaux qui réduits en pâte ont servi à faire la feuille. Les Italiens, au XIII^e siècle furent à l'origine des pilons hydrauliques pour la formation de la pâte, du tamis rigide au format de la feuille et de l'étendage du papier sur cordes. Leurs techniques se diffusèrent depuis le midi de la France par la vallée du Rhône jusque dans les vallées autour d'Ambert.

Pendant plusieurs siècles, dans les trois vallées papetières aux alentours d'Ambert, une centaine de moulins (de une à sept roues) ont fabriqué un papier blanc utilisé pour l'impression des livres et des estampes à destination de l'Europe entière.

La technique du papier chiffon est restée pratiquement inchangée pendant 500 ans.

La pâte est constituée de coton (33 %), de lin (33 %) et de chanvre (33 %) issus de vêtements, de tissus et de draps. À une mesure de 7 kg de tissus auxquels sont ajoutés 20 litres d'eau et 10 cl de colle végétale à base de résine de pin. Ce mélange est mis dans les cuves sous les marteaux à clous pendant 24 heures (c'est le défibrage), puis transvasé dans les cuves avec marteaux plus fins 12 heures (c'est le raffinage). La pâte obtenue peut être versée dans la cuve de fabrication, la quantité d'eau est calculée selon le grammage souhaité de la feuille.

À la fin du XVIII^e, début XIX^e siècle, des broyeurs à cylindres dites «piles hollandaises» font leur apparition en France. Cette évolution technique ne reçoit pas un bon accueil en pays d'Ambert pour des raisons

techniques (les fibres sont courtes donc plus fragiles) et également financières : investissement important pour l'achat de nouveaux matériels et l'aménagement des bâtiments inadaptés.

S'ajoutent des raisons d'ordre social : nombre de maîtres papetiers refusent d'installer des machines performantes qui supprimeraient la main d'œuvre liée au moulin depuis plusieurs générations. Ces décisions de conserver leurs moulins et leurs fabrications tels quels marquent le déclin de la papeterie ambertoise.

En parallèle, le manque de matière première conduit vers 1850 à l'introduction de la cellulose de bois. À la suite de quoi, le papier chiffon est relégué à d'autres utilisations que l'écriture. De nombreux moulins des trois vallées (Valeyre, La Forie, Chadernolles) ferment alors, ne pouvant résister à la concurrence des industriels.

Fin XIX^e puis début du XX^e siècle, les moulins se transforment pour accueillir de nouvelles productions : tresses et lacets, perles et chapelets. De nos jours, certaines industries découlent directement de ces anciennes fabrications.

Mais quelques moulins se modernisent avec des piles hollandaises et des machines permettant de faire du papier en continu. Ceux-ci s'ouvrent ainsi à de nouveaux débouchés.

Ces papiers chiffons servent à du papier de calandrage pour le lustrage des tissus de soie, d'emballage pour les plaques photographiques, d'essuyage pour les bocaux ou des filtres utilisés en pharmacie, du papier éventail, du papier pour les fonds de cageotte des fruits, du papier buvard ou filtre (sans adjonction de colle), ou du papier chiffon servant de contre forme pour les gaufrages de nappe, serviette ou d'essuie-tout.

Ces moulins arrêtent leurs activités à la fin du XX^e siècle.

Au XXI^e siècle, un seul moulin poursuit son activité traditionnelle de papier chiffon à la feuille.